

er, Ecr., de Maskinongé, et résolu unanimement :

Que les habitants de ce comté, persuadés de l'utilité et des bons résultats des lectures sur l'agriculture, félicitent le Conseil Agricole d'avoir eu l'heureuse idée d'en faire donner par tout le pays, le félicitant en outre du choix judicieux qu'il a fait en chargeant Monsieur Barnard de faire ces lectures.

Proposé par F. R. Chrétien, Ecr., Conseiller, de Ste. Ursule, secondé par Félix Regnière, Ecr., Maire de St. Paulin, et résolu unanimement :

Que cette assemblée est d'opinion que les concours pour les fermes les mieux cultivées, contribueront grandement à généraliser les progrès déjà faits en agriculture, mais avec quelques modifications dans le règlement adopté par le Conseil Agricole, savoir : que les prix soient moins élevés et plus nombreux, afin que chaque paroisse puisse concourir séparément. L'on éviterait par là les grandes difficultés qui naîtront de la diversité des sols, du degré d'avancement de l'agriculture, entre les différentes paroisses d'un comté.

Proposé par M. Antoine Arseneau, et secondé par M. L. Augé, tous deux cultivateurs de la Rivière du Loup, et résolu unanimement :

Qu'outre les lectures comme celles que nous avons eues le plaisir d'entendre, la publication par le Conseil d'Agriculture, d'un journal, ou la distribution d'écrits qui donneraient périodiquement aux cultivateurs les notions pratiques qui leur sont indispensables pour leur permettre d'améliorer leur système de culture, nous paraît un des plus puissants moyens de faire progresser l'agriculture dans toutes les parties de la Province. Cette assemblée ose donc exprimer l'espoir qu'avant longtemps le Conseil Agricole se mettra en rapport direct avec chacun des membres des sociétés d'agriculture au moyen d'un journal officiel rédigé d'une manière pratique et à la portée des cultivateurs.

—*La Minerve*

L'abondance de matière cette semaine nous empêche encore de trouver place pour nos notes sur l'exposition de ce Comté.

QUESTION.

Messieurs les Éditeurs,

Je serais heureux que l'un des lecteurs de votre journal voulût donner une recette satisfaisante pour détruire l'odeur d'huile de pétrole des vases où elle a été contenue, ou des meubles et linges sur lesquels elle a été répandue. Il serait à désirer que la recette pût être appliquée sans que

les objets souffrissent aucun dommage par cette application.

UN ABONNÉ.

Bienfaits de l'apiculture.

Dans les derniers recensements, on a remarqué dans beaucoup de communes rurales, une diminution assez notable de la population ; tandis que dans les villes, et surtout dans les villes industrielles, elle s'est considérablement accrue. Il est évident que cette accroissement se fait au détriment de la population des campagnes ; c'est le paysan qui se fait citadin.

On parle beaucoup aujourd'hui de l'augmentation des salaires. Il semble à présent que les ouvriers doivent être heureux, vivre à leur aise, mener enfin une vie de sybarite. Ce serait une grande illusion de croire qu'il en est ainsi. Il est vrai que les salaires sont un peu augmentés, mais cette augmentation se fait plus sentir dans les villes que dans les campagnes. Je connais même des localités voisines de la mienne où le prix du travail manuel est resté tout à fait stationnaire.

Dans ces villages-là, la gêne est beaucoup plus grande qu'elle ne l'était autrefois. La société en se transformant a créé des besoins nouveaux ; il faut aujourd'hui une vie plus confortable, une mise plus décente, plus soignée. Enfin, il est désirable que sous le rapport du bien-être, l'ouvrier se ressente un peu des progrès qui se sont accomplis.

Comment un ouvrier de campagne, père de famille, pourra-t-il avec une si faible rétribution de son travail subvenir aux besoins de son ménage, nourrir sa femme, ses enfants ? Impossible. Quelle que soit sa bonne volonté, quels que soient ses efforts, il ne pourra jamais y arriver.

Dans cette extrémité, il n'a que deux partis à prendre : jeter sa femme et ses enfants sur la route de la mendicité ou bien abandonner son pays et aller au loin se chercher un travail plus lucratif, plus en rapport avec les besoins de la famille. C'est là, il est vrai, une bien cruelle alternative ; mais il vaut beaucoup mieux quitter son pays que d'y mourir de faim. Aussi est-ce souvent à ce dernier parti qu'il s'arrête.

Quelquefois, le père de famille quitte seul la maison ; il se sépare en pleurant de sa femme, de ses chers enfants. L'espoir d'un prochain retour, d'un avenir meilleur, peut seul le soutenir en ce triste moment. J'ai été quelquefois témoin de ces scènes émouvantes : elles ont toujours fait sur moi une vive impression. Quelquefois aussi, ne pouvant se résoudre à cette cruelle séparation, il se fait accompagner de tous les êtres qui lui sont chers.

Après avoir déposé dans un coin

de sa petite maison les instruments du travail qui ont fait vivre son père, qui ont nourri son enfance, mais qui, avec le nouvel ordre de choses, sont devenus aujourd'hui bien insuffisants, il se dirige, le cœur navré, vers une ville industrielle, pour s'y établir, espérant qu'un travail mieux rétribué lui fera un sort moins cruel.

L'insuffisance des salaires et le manque d'un travail constant sont donc, si ce n'est l'unique, du moins la principale cause du dépeuplement des campagnes, qui sera dans un temps donné une cause d'alarme pour l'agriculture.

Je suis convaincu que le meilleur moyen à employer pour arrêter le déplacement des populations rurales, ce serait de répandre et de propager de petites industries accessibles aux ouvriers des campagnes, c'est-à-dire celles qui n'exigent pas beaucoup d'argent pour les entreprendre.

Je crois qu'en première ligne on peut placer l'apiculture. On pourrait y joindre l'horticulture, l'arboriculture. Ce sont là des industries qui ont entre elles une sorte de connexité, qui peuvent parfaitement s'accorder ensemble.

Un apiculteur peut fort bien, tout en soignant sa pépinière ou son verger, soigner aussi ses abeilles. En s'occupant de ces deux industries il y aura une grande économie de temps pour chacune d'elles et, par conséquent, un bénéfice plus grand en raison du temps employé.

Au village, il arrive fort souvent, que la femme de l'ouvrier s'occupe elle-même de la culture de son jardin potager ; elle pourrait fort bien, en ayant quelque connaissance apicole, s'occuper en même temps de son rucher, sans aucun dérangement pour elle. Si elle est mère de famille, elle apprendra à ses enfants à se familiariser de bonne heure avec les abeilles, ces modèles de travailleurs.

Les jeunes garçons, en s'adonnant à l'apiculture trouveront dans cette petite industrie le moyen de payer leur apprentissage. En faisant de l'apiculture sur une grande échelle, ou bien en réunissant plusieurs petites industries ; en s'y adonnant avec zèle et intelligence, ils pourront trouver des ressources pour s'acheter des outils, ou pour s'établir convenablement dans le monde.

Les jeunes filles surtout doivent avoir une prédilection marquée pour la culture des abeilles ; elles s'approprient facilement avec elles et les piquent très-rarement. Associant cette culture intéressante à la culture des fleurs, elles trouveront dans cette industrie productive le moyen de réaliser un petit capital destiné à former un jour la dot de leur mariage.

Cette culture attrayante aura de plus l'avantage de les détourner de ces parties de plaisir, de ces réunions